L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 14 NOVEMBRE 1886. 60ème Année

FEUILLETON.

No 9. Commencé le 19 sept. 1886.

LE PETIT CHOSE

HISTOIRE D'UN ENFANT

—PAR—

Alphonse Daudet

PREMIÈRE PARTIE

— Suite —

Au moment de sortir, j'aperçus sur un coin de la cheminée plusieurs vieilles pipes toutes noires. Je pris la plus vieille, la plus noire, la plus courte, et je la mis dans ma poche comme une relique; puis je descendis.

En bas, la porte du vieux gymnase était encore entr'ouverte. Je ne pus m'empêcher d'y jeter un regard en passant, et ce que je vis me fit frisonner.

Je vis la grande salle sombre et froide, l'anneau de fer qui reluisait, et ma cravate violette avec son nœud coulant qui se balançait dans le courant d'air, au-dessus de l'escabeau renversé.

XIII

LES CLEFS DE M. VIOT

Comme je sortais du collége à grandes enjambées, encore tout ému de l'horrible spectacle que je venais d'avoir, la loge du portier s'ouvrit brusquement, et j'entendis qu'on m'appelait :

—Monsieur Eysette! Monsieur Eysette!

C'était le maître du café Barbette et son digne ami, M. Cassagne, l'air effaré, presque insolents.

Le cafetier parla le premier.

—Est-ce vrai que vous partez, monsieur Eysette!

—Oui, monsieur Barbette, répondis-je tranquillement; je pars aujourd'hui même.

M. Barbette fit un bond, M. Cassagne en fit un autre; mais le bond de M. Barbette fut bien plus fort que celui de M. Cassagne, parce que je lui devais beaucoup plus d'argent.

—Comment aujourd'hui même!

—Aujourd'hui même, et je cours de ce pas retenir ma place à la diligence.

Je crus qu'ils allaient me sauter à la gorge.

—Et mon argent! dit M. Barbette.

—Et le mien! hurla M. Cassagne.

Sans répondre, je tirai dans la loge, et, tirant gravement, à pleines mains, les belles pièces d'or de l'abbé Germane, je me mis à leur conter sur le bout de la table, ce que je leur devais à tous les deux.

Ce fut un coup de théâtre! Les deux figures renfrognées se déridèrent comme par magie... Quand ils eurent empoché leur argent, un peu honteux des craintes qu'ils m'avaient montrées, et tout joyeux d'être payés, ils s'épanchèrent en compliments de condoléances et en protestations d'amitié.

—Vraiment, monsieur Eysette, vous nous quittez!.. Oh! quel dommage! Quelle perte pour la maison!

Et puis des oh! des ah! des hélas! des soupirs, des poignées de main, des larmes étouffées....

La veille encore, j'aurais pu me laisser prendre à ces dehors d'amitié; mais maintenant j'étais ferré à glace sur les questions de sentiment.

Ce quart d'heure passé sous la tonnelle m'avait appris à connaître les hommes,—du moins je le croyais ainsi,—et plus ces affreux gargotiers se montraient affables, plus ils m'inspiraient de dégoût. Aussi, coupant court à leurs effusions ridicules, je sortis du collége et m'en allai bien vite retenir ma place à la bienheureuse diligence qui devait m'emporter loin de tous ces monstres.

En revenant du bureau des messageries, je passai devant le café Barbette, mais je n'entrai pas; l'endroit me faisait horreur. Seulement, poussé par une curiosité malsaine, je regardai à travers les vitres.... Le café était plein de monde; c'était le jour de poule au billard. On voyait, parmi la fumée des pipes, flamboyer les pompons des shakos et les ceintures qui reluisaient, pendus aux patères. Les nobles cœurs étaient au complet, il ne manquait que le maître d'armes.

Je regardai un moment ces grosses faces rongeas que les glaces multipliaient, l'absinthe dansant dans les verres, les carafons d'eau-de-vie tout ébréchés sur le bord, et, de penser que j'avais vécu dans ce cloaque, je me sentis rougir.... Je revis le petit Chose roulant autour du billard, marquant les points, payant le punch, insultié, méprisé, se dépravant de jour en jour, et mâchonnant sans cesse entre les dents un tuyau de pipe ou un refrain de caserne.... Cette vision m'épouvanta encore plus que celle que j'avais eue dans la salle du gymnase en voyant flotter la petite cravate violette. Je m'enfuis....

Or, comme je m'acheminais vers le collége, suivi d'un homme de la diligence pour emporter ma malle, je vis venir sur la place le maître d'armes, sémillant, une badine à la main, le feutre sur l'oreille, mirant sa moustache fine dans ses belles bottes vernies... De loin je le regardais avec admiration en me disant : "Quel dommage qu'un si bel homme porte une si vilaine âme!....." Lui, de son côté, m'avait aperçu et venait vers moi avec un bon sourire bien loyal et deux grands bras ouverts.... Oh! la tonnelle!

—Je vous cherchais, me dit-il.... Qu'est-ce que j'apprends? Vous....

Il s'arrêta net. Mon regard lui cloua ses phrases menteuses sur les lèvres. Et, dans ce regard qui le fixait d'aplomb, en face, le misérable dut lire bien des choses, car je le vis tout à coup pâlir, bégayer, perdre contenance; mais ce ne fut que l'affaire d'un instant: il reprit aussitôt son air flambant, planta dans mes yeux deux yeux froids et brillants comme l'acier, et, fourrant ses mains au fond de ses poches d'un air résolu, il s'éloigna en murmurant que ceux qui ne seraient pas contents n'auraient qu'à venir le lui dire....

Bandit, va!

Quand je rentrais au collége, les élèves étaient en classe. Nous montâmes dans ma mansarde.

L'homme chargea la malle sur ses épaules et descendit. Moi, je restai encore quelques instants dans cette chambre glaciale, regardant les murs nus et salis, le pupitre noir tout déchiqueté, et, par la fenêtre étroite, les platanes des cours qui montaient leurs têtes couvertes de neige.... En moi-même, je disais adieu à tout ce monde.

A ce moment, j'entendis une voix de tonnerre qui grondait dans les classes : c'était la voix de l'abbé Germane. Elle me réchauffa le cœur en me faisant venir au bord des cils quelques bonnes larmes.

Après quoi je descendis lentement, regardant attentif autour de moi comme pour emporter dans mes yeux l'image, toute l'image de ces lieux que je ne devais plus jamais revoir. C'est ainsi que je traversai les longs corridors à hautes fenêtres grillagées où les yeux noirs m'étaient apparus pour la première fois. Dieu vous protège, mes chers yeux noirs!.... Je passai aussi devant le cabinet du principal avec sa double porte mystérieuse; puis à quelques pas plus loin, devant le cabinet de M. Viot....

Là je m'arrêtai subitement.... O joie! ô délices! Les clefs, les terribles clefs pendaient à la serrure, et le vent les faisait doucement frétiller. Je les regardai un moment, ces clefs formidables, je les regardai avec une sorte de terreur religieuse; puis, tout à coup, une idée de vengeance me vint. Traîtreusement, d'une main sacrilège, je retirai le trousseau de la serrure et, le cachant sous ma redingote, je descendis l'escalier quatre à quatre.

Il y avait au bout de la cour des moyens un puits très profond. J'y courus tout d'une haleine.... A cette heure-là la cour était déserte. La fée aux innettes n'avait pas encore relevé son rideau. Tout favorisait mon crime. Alors, tirant les clefs de dessous mon habit, ces misérables clefs qui m'avaient tant fait souffrir, je les jetai dans le puits de toute ma force.... Princ! frinc! frinc! je les entendis dégringoler, sebondir contre les parois, et tomber lourdement dans l'eau, qui se referma sur elles; ce forfait commis, je m'éloignai souriant.

Sous le porche, en sortant du collége, la dernière personne que je rencontrai fut M. Viot, mais un M. Viot comme je n'en avais jamais vu, un M. Viot sans ses clefs, hagard, effaré, courant de droite et de gauche. Quand il passa près de moi, il me regarda un moment avec angoisse. Le malheureux avait envie de me demander si je ne *les* avais pas vues. Mais il n'osa pas.... A ce moment, le portier lui criait du haut de l'escalier en se penchant : "Monsieur Viot, je ne *les* trouve pas!" J'entendis l'homme aux clefs faire tout bas : "Oh! mon Dieu!"

Et il partit comme un fou à la découverte.

J'aurais été heureux de jouir plus longtemps de ce spectacle, mais le clairon de la diligence sonnait sur la place d'Armes, et je ne voulais pas qu'on partît sans moi.

Et maintenant adieu pour toujours grand collége enfumé, fait de vieux fer et de pierres noires; adieu, vilains enfants; adieu règlements féroces; le petit Chose s'envole et ne reviendra plus. Et vous, marquis de Boncourran, estimez-vous heureux. On s'en va sans vous allonger ce fameux coup d'épée et longtemps mûrité avec les nobles cœurs du café Barbette....

Fouette, cocher! sonne, trompette! Bonne vieille diligence, fais feu de tes quatre roues, emporte le petit chose au galop de tes trois chevaux.... Emporte-le bien vite dans sa ville natale, pour qu'il embrasse sa mère chez l'oncle Baptiste, et qu'ensuite il mette le cap sur Paris et rejoigne au plus vite Eyssette (Jacques) dans sa chambre du quartier Latin....

XIV

L'ONCLE BAPTISTE

....Un singulier type d'homme que cet oncle Baptiste, le frère de madame. Si bon, méchant, marié de bonne heure heure à un grand gendarme de fourme avare et maigre qui lui faisait peur, ce vieil enfant n'avait qu'une passion au monde : la passion du coloriage. Depuis quelque quarante ans, il vivait entouré de godets, de pinceaux, de couleurs et passait son temps à colorier des images de journaux illustrés. La maison était pleine de vieilles *Illustrations*, de vieux *Charivaris*, de vieux *Magasins pittoresques*, de cartes géographiques, tout cela fortement culminé. Même dans ses jours de disette, quand la tante lui refusait de l'argent pour acheter des journaux à images, il arrivait à mon oncle de colorier des livres. Ceci est historique : j'ai tenu dans mes mains une grammaire espagnole que mon oncle Baptiste avait mise en couleur d'un bout à l'autre, les adjectifs en bleu, les substantifs en rose, etc....

C'est entre ce vieux maniaque et sa féroce moitié que madame Eyssette était obligée de vivre depuis trois mois. La malheureuse femme passait toutes ses journées dans la chambre de son frère, assise à côté de lui et s'ingéniant à être utile. Elle essuyait les pinceaux, mettait de l'eau dans les godets.... Le plus triste, c'est que, depuis notre ruine, l'oncle Baptiste avait un profond mépris pour M. Eyssette, et que, du matin au soir, la pauvre mère était condamnée à entendre dire : " Eyssette n'est pas sérieux!" Ah! le vieil imbécile! Il fallait voir de quel air sentencieux et convaincu il disait cela, en coloriant sa grammaire espagnole!.... Depuis, j'en ai souvent rencontré dans la vie, de ces hommes soi-disant très graves qui passaient leur temps à colorier des grammaires espagnoles et trouvant que les autres n'étaient pas sérieux.

Tous ces détails sur l'oncle Baptiste et l'existence lugubre que madame Eyssette menait chez lui, je ne les connus que plus tard; pourtant, dès mon arrivée dans la maison, je compris que, quoi qu'elle en dît, ma mère ne devait pas être heureuse....

Quand j'entrai, on venait de se mettre à table pour le dîner. Madame Eyssette bondit de joie en me voyant, et, comme vous pensez, elle embrassa son petit Chose de toutes ses forces. Cependant la pauvre mère avait l'air gêné; elle parlait peu, toujours en petite voix douce et tremblante,—les yeux dans son assiette. Elle faisait peine à voir avec sa robe étriquée et toute noire.

L'accueil de mon oncle et de ma tante fut très froid. Ma tante me demanda d'un air effrayé si j'avais dîné. Je me hâtai de répondre que oui....

La tante respira, elle avait tremblé un moment pour son dîner. Joli, le dîner! des pois chiches et de la morue.

L'oncle Baptiste, lui, me demanda si nous étions en vacances.... Je répondis que je quittais l'Université, et que j'allais à Paris rejoindre mon frère Jacques, qui m'avait trouvé une bonne place. J'inventai ce mensonge pour rassurer la pauvre madame Eyssette sur mon avenir, et puis aussi pour avoir l'air sérieux aux yeux de mon oncle.

En apprenant que le petit Chose avait une bonne place, la tante Baptiste ouvrit de grands yeux.

—Daniel, dit-elle, il faudra faire venir ta mère à Paris.... La pauvre chère femme s'ennuie loin de ses enfants; et puis, tu comprends, c'est une charge pour nous, et ton oncle ne peut pas être toujours *la cache à lait* de la famille.

—Le fait est, dit l'oncle Baptiste, la bouche pleine, que je suis *la cache à lait*.....

Cette expression de *cache à lait* l'avait ravi, et il la répéta plusieurs fois de suite avec la plus grande gravité,...

Le dîner fut long comme entre vieilles gens. Ma mère mangeait peu, m'adressait quelques paroles et me regardait à la dérobée; ma tante la surveillait.

—Voilà ta sœur, disait elle à son mari, la joie de revoir Daniel lui coupe l'appétit. Hier, elle a pris deux fois du pain, aujourd'hui une fois seulement.

Ah! chère madame Eyssette! comme j'aurais voulu vous emporter ce soir-là, comme j'aurai voulu vous arracher à cette impitoyable vache à lait et à son époux; mais, hélas! je n'en allais au hasard moi-même, ayant juste de quoi payer ma route et je pensais bien que la chambre de Jacques n'était pas assez grande pour nous tenir tous les trois. Encore si j'avais pu vous parler, vous embrasser à mon aise; mais non! On ne nous laissa pas seuls une minute.... Rappelez-vous : tout de suite après dîner, l'oncle se remit à sa grammaire espagnole, la tante essuyait son argenterie, et tous deux, ils nous épiaient du coin de l'œil.... L'heure du départ arrivait, sans que nous eussions rien pu nous dire.

Aussi le petit Chose avait le cœur bien gros quand il sortit de chez l'oncle Baptiste; et en s'en allant, tout seul, dans l'ombre de la grande avenue qui mène au chemin de fer, il se jura deux ou trois fois très solennellement de se conduire désormais comme un homme et de ne plus songer qu'à reconstruire le foyer.

DEUXIÈME PARTIE

I

MES CAOUTCHOUCS

Quand je vivrais aussi longtemps que mon oncle Baptiste, lequel doit être à cette heure aussi vieux qu'un vieux baobab de l'Afrique centrale, jamais je n'oublierais mon premier voyage à Paris, en wagon de troisième classe.

C'était dans les derniers jours de février; il faisait encore très froid. Au dehors, un ciel gris, le vent, le grésil, des collines chauves, des prairies inondées, de longues rangées de vignes mortes; au dedans des matelots ivres qui chantaient, de gros paysans qui dormaient la bouche ouverte comme des poissons morts, de petites vieilles avec leurs cabas, des enfants, des puces, des nourrices, tout l'attirail du wagon des pauvres avec son odeur de pipe, d'eau-de-vie, de saucisse à l'ail et de paille moisie; je crois y être encore.

Eu partant, je m'étais installé dans un coin, près de la fenêtre, pour voir le ciel : mais à deux lieues de chez nous, un infirmier militaire me prit ma place, sous le prétexte d'être en face de sa femme, et voilà le petit Chose, trop timide pour oser se plaindre, condamné à faire deux cents lieues entre ce gros vilain homme qui sentait la graine de lin et un gros tambour-major de Champenoise qui, tout le temps, ronfla sur son épaule.

Le voyage dura deux jours. Je passai ces deux jours à la même place, immobile entre mes deux bourreaux. La tête fixe et les dents serrées. Comme je n'avais pas d'argent ni de provisions, je ne mangeai rien de toute la route. Deux jours sans manger, c'est long!—Il me restait bien encore une pièce de quarante sous, mais je la gardais précieusement pour le cas où, en arrivant à Paris, je ne trouverai pas l'ami Jacques à la gare, et, malgré la faim, j'eus le courage de n'y pas toucher. Le diable, c'est qu'autour de moi on mangeait beaucoup un grand coquin de panier très bien placé d'où mon voisin l'infirmier tirait à tout moment des charcuteries variées qu'il partageait avec sa dame. Je voisinage de ce panier me rendit très malheureux, surtout le second jour. Pourtant ce n'est pas la faim dont je souffris le plus en ce terrible voyage. J'étais parti de Sarlande sans souliers, n'ayant aux pieds que de petits caoutchoucs fort minces qui me servaient là-bas pour faire ma ronde dans le dortoir. Très joli le caoutchouc; mais l'hiver, en troisième classe... Dieu! que j'ai eu froid! C'était à en pleurer. La nuit, quand tout le monde dormait, je prenais mes pieds entre mes mains et je les tenais des heures entières pour essayer de les réchauffer. Ah! si madame Eyssette m'avait vu!....

Eh bien, malgré la faim qui me tordait le ventre, malgré ce froid cruel qui lui arrachait des larmes, le petit chose était bien heureux, et, pour rien au monde, il n'aurait cédé cette place, cette demi-place qu'il occupait entre la Champenoise et l'infirmier. Au bout de ces souffrances, il y avait Jacques, il y avait Paris.

Dans la nuit du second jour, vers trois heures du matin, je fus réveillé en sursaut. La train venait de s'arrêter; tout le wagon était en émoi.

J'entendis l'infirmier dire à sa femme :

—Nous y sommes.

—Où donc? demandai-je, en me frottant les yeux.

—A Paris, parbleu!

Je me précipitai vers la portière. Pas de maisons. Rien qu'une campagne pelée, quelques becs de gaz, et, çà et là, de gros tas de charbon de terre; puis là-bas, dans le loin, une grande lumière rouge et un roulement confus pareil au bruit de la mer. De portière en portière, un homme allait avec une petite lanterne, en criant : "Paris! Paris! vos billets!" Malgré moi je rentrai la tête par un mouvement de terreur! C'était Paris.

Ah! grand ville féroce, comme le petit Chose avait raison d'avoir peur de toi!....

Cinq minutes après, nous entrions dans la gare. Jacques était là depuis une heure. Je l'aperçus de loin avec sa longue taille un peu voûtée et ses grands bras de télégraphe qui me faisaient signe derrière le grillage. D'un bond je fus sur lui.

—Jacques! mon frère!....

—Ah! cher enfant!

Et nos deux âmes s'étreignirent de toute la force de nos bras. Malheureusement les gares ne sont pas organisées pour ces belles étreintes. Il y a la salle des voyageurs, la salle des bagages, mais il n'y a pas la salle des effusions, il n'y a pas la salle des âmes. On nous bousculait; on nous marchait dessus.

—Circulez! Circulez! nous criaient les gens de l'octroi.

Jacques me dit tout bas : "Allons-nous-en, demain, je viendrai chercher ta malle." Et, bras dessus, bras dessous, légers comme des escarcelles, nous nous mîmes en route pour le quartier Latin.

J'ai essayé bien souvent depuis de me rappeler l'impression exacte que me fit cette nuit-là; mais les choses, comme les hommes, prennent, la première fois où nous les voyons, une physionomie toute particulière, qu'ensuite nous ne leur retrouvons plus. Le Paris de mon arrivée, je n'ai jamais pu me le reconstruire. C'est comme une ville brumeuse que j'aurais traversée tout enfant, il y a des années, et où je ne serais plus retourné depuis lors.

Je me souviens d'un pont de bois sur une rivière toute noire, puis d'un grand quinconce et d'un immense jardin au long de ce quai. Nous nous arrêtâmes un moment devant ce jardin. A travers les grilles qui le bordaient, on voyait confusément des buttes, des pelouses, des flaques d'eau, des arbres luisants de givre.

—C'est le jardin des Plantes, me dit Jacques, il y a là une quantité considérable d'ours blancs, de lions, de boas, d'hippopotames....

En effet, cela sentait le fauve et, par moments, un cri aigu, un rauque rugissement sortait de cette ombre.

Moi, serré contre mon frère, je regardais de tous mes yeux à travers les grilles, et, mêlant dans un même sentiment de terreur ce Paris inconnu, où j'arrivais de nuit, et ce jardin mystérieux, il me semblait que je venais de débarquer dans une grande caverne noire, pleine de bêtes féroces qui allaient se ruer sur moi. Heureusement que je n'étais pas seul: j'avais Jacques pour me défendre.... Ah! Jacques! Jacques! pourquoi ne t'ai-je pas toujours eu!

Nous marchâmes encore longtemps, longtemps, par des rues, noires internables; puis tout à coup Jacques s'arrêta sur une petite place où il y avait une église.

—Nous voici à Saint-Germain-des-Prés, me dit-il. Notre chambre est là-haut.

—Comment! Jacques!.... dans le clocher!....

—Oui, le clocher même.... c'est très commode pour savoir l'heure.

Jacques exagérait un peu. Il habitait, dans la maison à côté de l'église, une petite mansarde au cinquième ou sixième étage, et sa fenêtre ouvrait sur le clocher de Saint-Germain, juste à la hauteur du cadran.

En entrant, je poussai un cri de joie. "Du feu! du bonheur!" Et, tout de suite, je fus à la cheminée présenter mes pieds à la flamme, au risque de fondre les caoutchoucs. Alors seulement Jacques s'aperçut de l'étrangeté de ma chaussure. Cela le fit beaucoup rire.

—Mon cher, me dit-il, il y a une foule d'hommes célèbres qui sont arrivés à Paris en sabots et qui s'en vantent. Toi, tu pourras dire que tu y es arrivé en caoutchoucs; c'est bien plus original. En attendant, mets ces pantoufles et entamons le pâté.

Disant cela, le bon Jacques roulait devant le feu une petite table qui attendait dans un coin, toute servie.

II

DE LA PART DU CURÉ DE SAINT-NIZIER

Dieu! qu'on était bien cette nuit-là dans la chambre de Jacques! Quels joyeux reflets chaira la cheminée envoyait sur notre nape! Et ce vieux vin caché, comme il sentait les violettes! Et ce pâté, quelle belle croûte en or bruni il vous avait! Ah! de ces pâtés-là, on n'en fait plus maintenant; tu n'en boiras plus jamais de ces vins-là, mon pauvre Eyssette!

De l'autre côté de la table, en face, tout en face de moi, Jacques me versait à boire; et, chaque fois que je levais les yeux, je voyais son regard tendre comme celui d'une mère, qui me riait doucement. Moi, j'étais si heureux d'être là que j'en avais positivement la fièvre. Je parlais, je parlais....

Mange donc, me disait Jacques en me remplissant mon assiette; mais je parlais toujours et je ne mangeais pas. Alors, pour me faire taire, il se mit à bavarder lui aussi, et me narra longuement, sans prendre haleine, tout ce qu'il avait fait depuis plus d'un an que nous ne nous étions pas vus.

—Quand tu fus parti, me disait-il,—et les choses les plus tristes, il les contait toujours avec son divin sourire résigné,—quand tu fus parti la maison devint tout à fait ingubre. Le père ne travaillait plus : il passait tout son temps dans le magasin à jurer contre les révolutionnaires et à me crier que j'étais un âne, ce qui n'avançait pas les affaires. Des billets protestés tous les matins, des descentes d'huissiers tous les deux jours. Ma tante, pour ne pas voir tout cela, se faisait sauter le cœur. Ah! tu l'es en allé au bon moment.

Au bout d'un mois de cette terrible existence, mon père partit pour la Bretagne au compte de la compagnie vinicole, et madame Eyssette chez l'oncle Baptiste. Je les embarquai tous les deux. Tu pensas si j'en ai versé de ces larmes... Derrière eux, tout notre pauvre mobilier fut vendu, oui, mon cher, vendu dans la rue, sous mes yeux, devant notre porte, et c'est bien pénible, va! de voir son foyer s'en aller ainsi pièce par pièce. On ne se figure pas combien elles font partie de nous-mêmes, toutes ces choses de bois ou d'étoffe que nous avons dans nos maisons. Tiens! quand on a emporté l'armoire au linge, tu sais, celle qui avait sur ses panneaux des Amours roses avec des violons, j'ai en envie de courir après l'acheteur et de crier bien fort : "Arrêtez-le!" Tu comprends ça, n'est-ce pas?

(A continuer.)

En police correctionnelle.

Un "pâle voyou", digue descendant du légendaire Jean Hiroux, est sur la sellette.

—Bien qu'à peine majeur, lui dit le président, vous avez déjà été condamné une demi-douzaine de fois pour vagabondage.

—Pardon, réplique le précoce vaurien en se rebiffant comme une vipère sur la queue de laquelle on marche, vous faites erreur : c'était pour vol.

—La rectification n'est vraiment pas heureuse, remarque le président.

—Possible, m'sieu le juge, mais chacun a son amour-propre!

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.,

—CHEZ—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.

Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande. 1er sept86—1an

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne inverite pour le confortable (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée No. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :

LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 13 nov.
LA CHAMPAGNE, Traub, samedi, 20 nov.
LA NORMANDIE, Kerisbiec, samedi, 27 nov.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$80 $100 et $120
Deuxième cabine.....$60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepot: $25, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
A.D. SCHREIBER,
61 rue Carondelet, au premier.
P. S.—Chèques sur la Banque Transatlantique de Paris

BARCELONE ET MARSEILLE

Ligne Espagne-Transatlantique de E. Pi & Cie.

Pour Barcelone et Marseille, le vapeur A No 1

PONCE DE LEON,

Capitaine Torrens, attendu dans ce port vers le 8 novembre, partira pour les villes sus nommées pas de temps après son arrivée, et sera suivi du Sfermum Certes capitaine Torres.

Pour fret ou passage, s'adresser à
E. V. FORNARIS & CIE,
Agents généraux, 192 rue Gravier.
16 oct—1m.

RED STAR LINE.

Steamers de la malle Royale Belge et des E.-U. partant tous les samedis.

ENTRE NEW-YORK ET ANVERS

LA FRANCE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FLANDRE.

Prix d'automne et d'hiver.

1re cabine $60 à $75. Aller et retour: $110 à $135. 3e classe $45 payé d'avance. Aller et retour: $80. Entrepot à bas prix.

Peter Wright & Sons, Gen. Agts., No 53 Broadway, N. Y.,
A. E. MILLER & CO. 27 Carondelet.
F. K. GELDEY 19 rue du Camp.
Ed A. YORKE, coin Carondelet et Gravier.
4 nov—25 1 an

LIGNE CROMWELL

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Partant Mercredi 17 novembre à 8 A. M. Cette ligne se compose des steamers suivants

KNICKERBOCKER.	HUDSON.
LOUISIANA.	NEW ORLEANS.

Le steamer

LOUISIANA, Capt. Gager,

arrive de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. C.

Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20

Cette ligne prend du fret et donne des connais sements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
4mai—1 an Rue Carondelet No 41

Ligne régulière du haut de la côte

Les bateaux à vapeur suivants de la Red River and Coast Line partiront comme suit à partir de cette date

Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires.

A 4 O'CLOCK P. M.

Part tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à midi.

WHISPER.

Part tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, à midi.

1er sep'86 B. RIVET, Agent.

SANDEVILLE COVINGTON ET ARITA SPRINGS.

LE STEAMER

NEW CAMELIA,

A partir du 18 octobre 1886 partira de Milneburg à l'arrivée du train du dépôt Pontchartrain au pied des Champs Elysées :

Mardi, à l'arrivée du train de midi.
Jeudi, à l'arrivée du train de midi.
Samedi à l'arrivée du train de 3 heures P. M.

Retour, laissant Old Landing.

Lundi à.....5 A. M
Mercredi à.....7 A. M
Vendredi à.....7 A. M
Prix, aller ou retour, 50 cts pour tous les points du parcours.

Les eaux et le temps le permettant.

Excursions à bas prix au Lac Pontchartrain et Lac Saville & Nashville, à la tête de la rivière du Lac.

W. G. COYLE, Agent.
9mai— No. 47 rue Carondelet.

BASILE BARES,

84 Rue Royale, N. O.

Facteur et accordeur de Pianos, et réparations en générale de Pianos et Orgues.

ANNONCE à ses nombreuse clientèle et aux Pianistes qui viennent de recevoir de la maison Muller de Paris des fentres, des Peaux des draps des Feutres ainsi que les célèbres cordes en acier et métalliques, de W. Smith & Son, de Warrington, Angleterre. Les ordres de la ville et de la campagne seront promptement remplis dans le plus bref délai.

Seul agent des célèbres Pianos de Gaveau, de Paris, avec le système en fer Brevété et médaillé pour la tenue de l'accord
8 nov—

Athénée louisianais.

Concours littéraire de 1886.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 22 juin 1886 jusqu'au 25 février 1887, inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 26 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés se ront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se conmettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

NOUVELLE LOUISIANAISE, HISTORIQUE OU DE FANTAISIE, AU CHOIX DE LA CONCURRENTE.

Pour les hommes :

LAFAYETTE EN AMERIQUE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer Pontchartrain.

Les trains partent de la gare, au pied des Champs-Elysées tous les jours à 6, 8 et 11 h. et demie du matin; 1, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 h. P. M. Le dimanche, en outre des départs ci dessus, autres départs à 7 h. A. M. et à 9 h. P. M. Le lundi, le mercredi, le jeudi et le samedi, un plus, départ à 10 h. A. M. 11 juin—

LOUISVILLE, NEW ORLEANS —AND— TEXAS RAILWAY.

MISSISSIPPI VALLEY ROUTE.

Arrivée.	Départ.
No 1.....9:00 A. M.	No 2.....5:00 P. M
No 3.....6:25 P. M.	No 4.....8:40 A. M.
No 5.....10:00 A. M.	No 6.....3:45 P. M.

Les trains Nos 1 et 2 font un service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Memphis; ils ne s'arrêtent pas entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge et entre Vicksburg et Burdette.

Les trains Nos 3, 4, 5 et 6 s'arrêtent à toutes les stations régulières et à toutes les *flag stations*.

Les trains Nos 3 et 4 correspondent à Ethel avec le train allant à Clinton, et à Harrison avec ceux allant à Natchez et à Jackson.

Les trains 1, 2, 3 et 4 correspondent à Vicksburg avec les trains du V. S. et P. et V. et M.

Les trains Nos 1 et 2 correspondent, à Leland avec ceux allant à Huntington, Arkansas City et tous les points de l'Arkansas.

Les trains 3 et 4 vont de la Nlle-Orléans à Greenville.

Des "Pullman Buffet sleepers" accompagnent les trains de la Nlle-Orléans à Louisville Ky., aussi "Pullman and Monarch sleepers" entre la Nlle-Orléans, Little Rock et Fort Smith, et "Pullman sleeper" de la Nlle-Orléans à Vicksburg.

JOHN BRADLEY,
Agent Général.
A. J. KNAPP U. P. & P. A.
R. F. REYNOLDS,
Agent Commercial.
4nov—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans, du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La & Tex R. R. Pa Co.

Départs de la N Orléans | Arrivée a la N Orléans
No 1 Local.. 8.10 pm | No 19 Mixte 7.40 am
No 20 Mixte 7.30 pm | No 51 Local.. 6.20 pm

3 bons dortoirs entre New Orleans, Houston et Galveston sans changement, et avec un changement à San Francisco.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'ouest. Billets à vendre et plans dans les chars dortoirs à retenir tous les jours au bureau con Magasin, 1 rue Carondelet.

A. G. HUTCHINSON Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
17 mai—1an

Dix-neuvième état de situation annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant pour l'année expirant le 31 décembre 1885:

Primes sur les risques d'incendies	$179,058 81
Primes sur les risques de mer	4,895 18
Primes sur les risques de rivières	5,356 64
Total des primes	$189,300 63
Ajoutes—Risques non échus de 1884	37,026 32
Total des primes	$226,326 95
Y ajoutes—Intérêts, profits et pertes	$ 27,580 00
Moins les salaires et Mise frais généraux	11,764 03—15,815 97
Fonds de surplus de 1884	15,000 00
Total	$257,142 92
Pertes payées—	
Sur les incendies	$ 68,951 72
Sur les mers	1,420 56
Sur les rivières	5,683 75
	$ 76,056 03
Réassurances	35,211 89
Réductions sur primes remboursées	48,364 21
Taxes & Etat de ville, corps de sauvetage, service Babcock et souscriptions	9,135 16
	168,707 29
Profits—	$ 88,375 63
Réserve pour—	
Primes non expirées	$ 41,769 80
Primes non payées	7,269 06
Dividende 5 pour cent déclaré et payé en juillet 1885	10,000 00
Dividende 5 pour cent déclaré le 14 janvier 1886	10,000 00
Fonds de surplus, 1885	17,000 00
Surplus	2,332 97
	$88,375 63

ACTIF.

Billets reçus pour primes	$ 1,725 00
Primes en voie de collection	37,163 24
Prêts sur nantissement et hypothèques	19,341 67
Bons des Etats-Unis, consolidés de la ville et bons à primes de ville, valeur du marché	100,709 00
Actions de banques et autres, valeur du marché	16,365 00
Balance No 51 rue du Camp et autres propriétés	78,119 11
Meubles de bureau	2,102 40
Comptant en caisse et en banques	23,851 21—278,375 63

Cet exposé est une juste et exacte copie des livres de cette compagnie.

(Signé) E. ZIBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment parderant moi, à la Nouvelle Orléans, ce 16me jour de janvier 1886.
(Signé) CHAS E. SÉL, Notaire.

Le Bureau des Directeurs, à une réunion tenue le 14 janvier, après avoir mis de côté $2000 pour le fonds de surplus, a résolu de déclarer un second dividende semi annuel de 5 pour cent faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital et mettre 10 pour cent aux actionnaires en outre de 15 pour cent de réduction déjà allouée sur les détenteurs de polices dites de participation nette pour l'année finissant le 31 décembre 1885, payable sur demande.

Dr. J. B. Perez,

Médecin et Chirurgien,

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guér